

Pistes pour guider ta prière.

Textes de la messe du mardi de la 5^e semaine du carême.

Antienne d'ouverture

J'en suis sûr, je verrai la bonté du Seigneur sur la terre des vivants. Attends le Seigneur, sois fort et garde courage, attends le Seigneur ! (*Ps 26, 13-14*)

Prière

Seigneur, accorde-nous la grâce de persévérer dans ta volonté; afin qu'au long des jours, le peuple dévoué à ton service augmente en nombre et grandisse en sainteté. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Lectures bibliques du jour : p. 280 – 283

Prière d'offrandes

Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice de paix, et nous en attendons la grâce: délivre-nous de nos fautes et dirige toi-même nos cœurs incertains. Par Jésus... — Amen.

Antienne de la communion

« Quand j'aurai été élevé de terre, dit le Seigneur, j'attirerai à moi tous les hommes. » (*Jn 12, 32*)

Prière après la communion

Accorde-nous, Dieu tout-puissant, d'être toujours fidèles à ces mystères, afin de progresser de jour en jour vers les biens de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Commentaire de la Parole

Abbé Josep M^a MANRESA Lamarca (Valldoreix, Barcelona, Espagne)

Aujourd'hui, cinquième mardi du Carême, à une semaine de la contemplation de la Passion du Seigneur, Celui-ci nous invite à le regarder lorsqu'Il nous rachète et nous libère d'abord sur la Croix: «Jésus Christ est notre pontife, son corps précieux est notre sacrifice qu'il a immolé sur l'autel de la Croix pour le salut de tous les hommes» (Saint John Fisher).

«Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme...» (Jn 8,28). En effet, le Christ Crucifié —le Christ “élevé”!— c'est le signe grand et définitif de l'amour du Père pour l'Humanité abattue. Ses bras ouverts entre le ciel et la terre, tracent le signe indélébile de son amitié avec nous, les hommes. En le voyant, ainsi,

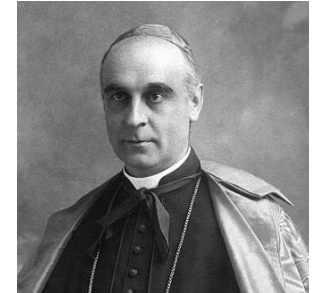
élevé devant notre regard pécheur, nous comprendrons que Lui, il est (cf. Jn 8,28). Et alors, comme ces juifs qui l'écoutaient, nous aussi croirons en Lui.

Seule l'amitié de celui qui est familiarisé avec la Croix peut nous rendre connaturel l'approfondissement du Cœur du Rédempteur. Prétendre à un Évangile sans Croix, dépourvu du sentiment chrétien de la mortification, ou contaminé par le milieu païen et naturaliste qui nous empêche de comprendre la valeur rédemptrice de la souffrance, nous placerait devant la terrible éventualité d'entendre des lèvres du Christ: «Après tout, pourquoi continuer à nous parler?».

Que notre regard vers la Croix, regard détendu et contemplative, soit une question adressée au Crucifié. Sans bruit de paroles, nous pouvons lui demander: «Qui es-tu donc?» (Jn 8,25). Il nous répondra «Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14,6), la Vigne, sans laquelle, nous, pauvres sarments, ne pouvons donner de fruits, car Lui seul a les paroles de vie éternelle. Si nous ne croyons pas que Lui, il est, nous mourrons dans nos péchés. Mais nous vivons, et vivons déjà sur cette terre la vie du ciel, si nous apprenons de Lui la joyeuse certitude que le Père est parmi nous, et qu'Il ne nous abandonne pas. C'est ainsi que nous imiterons le Fils en faisant toujours ce qui plait au Père.

Prière de communion spirituelle proposée par le pape François

attribuée au cardinal Merry del Val (1865-1930) diplomate espagnol du Saint Siège béatifié 1953, auteur entre autres de la fameuse *Litanie de l'humilité* chère à Mère Teresa.



« À tes pieds, ô mon Jésus, je m'incline et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abîme dans son néant et Ta sainte présence.

Je t'adore dans le Saint Sacrement de ton amour, désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que t'offre mon cœur.

En attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit.

Viens à moi, ô mon Jésus, pour la vie et pour la mort.

Que ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et la mort.

Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Amen. »